

Werk

Titel: Institutions Physiologiques

Autor: Blumenbach, Johann Friedrich

Verlag: Reymann

Ort: A Lyon

Jahr: 1797

Kollektion: Blumenbachiana

Werk Id: PPN660774607

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PID=PPN660774607> | LOG_0025

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=660774607>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de

en soutenant leur extrémité contre l'impression des corps durs. Leur texture est analogue à celle de la corne; cependant, ils ressemblent en beaucoup de choses à l'épiderme; comme celui-ci, ils recouvrent un tissu réticulaire (1), qui revêt lui-même un corium extrêmement adhérent au périoste de la dernière phalange. Toutes ces parties sont disposées en forme de filets se dirigeant dans le sens de leur longueur, & se terminent en arrière par un bord, qui, semblable dans les mains à une lunule, s'enfonce dans un repli de la peau. C'est sur cette espèce de racine qu'ils croissent chaque jour, assez sensiblement pour dépasser bientôt le niveau de la pulpe digitale, & se renouveler en entier tous les six mois.

SECTION DIX-HUITIÈME.

Du Goût.

231. **L**A langue & quelques autres parties de la bouche, telles que le milieu du palais, l'arrière-bouche, l'intérieur des joues, &

babouins, la plupart des cercopithèques, & quelques autres animaux quadrumanes, dont les extrémités des doigts sont très-molles, & empreintes des mêmes linéamens que celles des doigts de l'homme.

(1) Ce tissu est noir chez les Ethiopiens.

même les lèvres, nous font distinguer les qualités sapides des corps ; mais c'est principalement dans l'impression que ces qualités font sur la langue, que consiste le goût : les autres parties ne sont guères sensibles qu'à l'irritation plus forte des substances âcres & amères.

232. Ce corps, doué d'une sensibilité si exquise, est très-agile, très-souple, d'une figure assez inconstante, & d'une texture charnue qui ne peut être comparée qu'à celle du cœur.

233. Il s'enveloppe de tégumens assez semblables aux tégumens communs : une surpeau lui tient lieu de l'épiderme ; au-dessous d'elle est le réseau de *Malpighy* (1), il a plus profondément une membrane marmelonée, dont le tissu diffère à peine de celui du corium.

234. Les particularités les plus remarquables qui s'y observent, se tirent, l'une de la nature du liquide qui humecte la surpeau ; ce n'est plus cette humeur onctueuse qui lubrifie toute l'habitude du corps ; c'est un mucus particulier, que fournissent le trou borgne de *Meibonius*, & quelques glandes de *Morgagny* ; l'autre résulte de la figure des papilles qui sont semées sur toute

(1) J'ai ordinairement remarqué que ce tissu étoit bigarré, même sur la langue & dans l'arrière-bouche des chiens & des brebis dont la peau commune étoit tachée de diverses couleurs.

l'étendue de la langue : on les a distribuées en trois classes , celles appelées coniques , beaucoup moins nombreuses , occupent la partie postérieure ou la base , sur laquelle elles se répandent en forme de croissant ; les pétiolées & les obtuses , dont les degrés de développement sont très-variés , couvrent indistinctement toute sa surface , mais plus particulièrement ses bords & son sommet , où le sentiment du goût est beaucoup plus vif (1).

235. Il est probable que ces papilles doivent leur sensibilité aux nombreuses ramifications du nerf lingual , branche de la cinquième paire. La langue reçoit encore la neuvième paire , & un rameau de la huitième ; mais ceux-ci paroissent plutôt lui imprimer les mouvemens nécessaires pour l'exercice de la mastication , de la déglutition & de la prononciation.

236. Il ne suffit pas à la langue , pour favoriser parfaitement un corps , de s'appliquer sur lui , il faut qu'elle soit légèrement humectée , que ce corps le soit également , & de plus qu'il abonde en sels dissous. Si l'une ou l'autre sont desséchés , elle exercera , il est vrai , sur lui un toucher fort délicat ; mais elle ne parviendra pas à le goûter. On a observé que quand

(1) Voyez la belle description de la langue d'un homme vivant , faite par *Haller* , & insérée dans le *dict. encycl.*

elle savoure des substances de haut goût, les papilles qui occupent sa pointe & ses bords éprouvent une forte érection.

SECTION DIX-NEUVIÈME.

De l'Odorat.

237. **C**E sens précieux nous fait sentir les émanations des corps odorans, qui, appelées dans les narines par l'acte de l'inspiration, affectent sur-tout cette portion de la membrane de *Schneider*, qui revêt les deux côtés de la cloison, & la convexité des cornets.

238. Quoique cette membrane tapisse tout l'intérieur des fosses nasales (1), quoiqu'elle se prolonge dans toutes les cavités qui communiquent avec elles, ses usages ne sont pas par-tout les mêmes. Sa portion qui recouvre les narines antérieures, semblable à la peau commune, est couverte de follicules sébacés, & de poils qui en naissent; celle qui adhère à la cloi-

(1) Le petit ouvrage de *Schneider*, de *osse cribriformi*, &c., fait véritablement époque dans l'histoire de la physiologie; non-seulement parce que c'est le seul traité où les fonctions de l'odorat soient bien exposées, mais aussi parce qu'il combat l'erreur des Anciens, qui regardoient le nez comme l'émonctoire du cerveau.